

DIRECTEUR DE TELECOM

MONSIEUR FERNANDO LAGRAÑA EST DIRECTEUR EXÉCUTIF DE LA MANIFESTATION ITU TELECOM DE L'UNION INTERNATIONALE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS (UIT) : CE HAUT MANAGER NOUS RACONTE SON BRILLANT PARCOURS ET DÉVOILE UN TRÈS GRAND PROFESSIONNALISME

QUELLE EST VOTRE PROFESSION ? QUELLE FORMATION AVEZ-VOUS SUIVIE ?

Je suis directeur exécutif d'ITU TELECOM et en charge des manifestations TELECOM mondiales et régionales. Il s'agit d'une profession de manager de projets et de manager de l'équipe qui gère ces projets. Je possède une formation dans trois domaines : j'ai fait des études de mathématiques et d'informatique, en France. J'ai ensuite effectué une spécialisation à l'Institut National des Télécommunications. Puis, alors que je travaillais déjà, j'ai fait un MBA [ndlr: Master in Business Administration, c'est-à-dire une maîtrise de gestion d'entreprise].

EN QUOI CONSISTE VOTRE TRAVAIL ?

Au quotidien, mon travail peut se décrire en plusieurs éléments : il consiste premièrement en la gestion d'une équipe d'environ quinze personnes qui constitue le noyau principal pour l'organisation des manifestations. Les projets, selon les périodes, occupent jusqu'à quatre-vingt personnes. Deuxièmement, je m'occupe de la gestion des finances liées au projet TELECOM qui, contrairement à l'UIT (financé par les Etats membres), est un projet autofinancé et auto-administré qui produit même parfois un bénéfice. Je gère le budget général ainsi que les budgets de chaque manifestation. Le troisième domaine d'activité est spécifique au poste de directeur de TELECOM, il s'agit de négocier avec les Etats, les villes et les centres d'exposition qui veulent accueillir l'événement TELECOM (actuellement les négociations sont en cours avec Sofia, Le Caire, Djakarta et Genève par exemple).

QU'EST-CE QUI VOUS A INCITÉ À CHOISIR CE MÉTIER ?

Je suis arrivé à ce poste par accident, ce n'était pas planifié. Depuis 1978, toute ma carrière s'est faite dans les télécommunications : j'ai commencé dans le secteur public français (dans ce qui s'appelait les PTT à l'époque) puis j'ai travaillé chez Siemens. L'UIT a été un choix motivé par le fait que je voulais quitter Paris pour une ville à taille plus humaine. Cela pouvait être Lyon ou Munich, mais finalement l'UIT cherchait quelqu'un étant à la fois spécialiste en télécommunication et en informatique et en même temps qualifié en langues. Etant moitié français, moitié espagnol, je connaissais déjà ces deux langues et j'ai ensuite appris l'anglais, l'allemand et l'italien. J'ai d'abord obtenu un poste d'ingénieur-éditeur, puis j'ai été en charge de la foire du livre dans la manifestation TELECOM 95. Il s'agissait d'un poste temporaire, mais, par la suite, j'ai postulé pour TELECOM. C'est le domaine de l'événementiel qui m'a incité à venir travailler à TELECOM. Je pense que tous les managers vous diront que le fait d'avoir un objectif à atteindre tous les six mois, un an, est très motivant, cela permet de prouver l'efficacité de ses décisions. Le travail du manager est ainsi valorisé. La deuxième raison est qu'on peut voir le meilleur de la technologie à TELECOM. Enfin, mieux nous travaillons à TELECOM, plus nous pouvons obtenir de fonds pour les projets de développement dont l'UIT est en charge. L'attractivité de TELECOM aide le projet ultime de l'UIT qui est l'aide au développement. TELECOM est un atout de l'UIT pour attirer les gouvernements et les autres acteurs de notre industrie, il est une enveloppe magnifique de strass et paillettes qui sert une bonne cause et il est rare de retrouver une telle combinaison dans d'autres activités professionnelles plus traditionnelles.

QUELLES SONT LES COMPÉTENCES REQUISES POUR CE TRAVAIL ?

Les compétences requises sont nombreuses : des compétences de gestion de base pour gérer une équipe sont indispensables. Il faut des compétences de leadership puisqu'on gère des ressources humaines, de rigueur organisationnelle puisque TELECOM est autofinancé (il faut tenir le budget) et de communication, pour transmettre le message, la politique de l'organisation au personnel. L'aspect communication vers l'extérieur est aussi important : une idée n'existe pas tant qu'elle n'a pas de porte-parole. TELECOM est une vitrine pour l'UIT et par conséquent la communication vis-à-vis du monde extérieur est essentielle. Il faut aussi une aptitude à la négociation dans le sens de la diplomatie, puisqu'on est amené à négocier avec des gouvernements, des chefs d'Etat. Pour la sélection des sites, par exemple, un tiers de nos partenaires



Fernando Lagrãa
Directeur de l'événement Telecom
UIT

sont des représentants de gouvernements, un tiers sont les représentants de la ville candidate à l'exposition et le dernier tiers sont les représentants du centre d'exposition. Genève est le meilleur exemple, car les représentants de ces différentes entités sont étroitement imbriqués. La négociation n'est donc pas seulement commerciale, elle est aussi politique. Enfin, comme corollaire de ces compétences, il ne faut pas avoir peur de travailler longtemps tous les jours. Cependant, mon travail n'est pas tout, j'écris aussi, et je serai d'ailleurs présent au salon du livre cette année.

QUELS SONT LES CÔTÉS POSITIFS ET/OU NÉGATIFS DE VOTRE MÉTIER ?

Lorsqu'on me demande quelle est ma profession, j'ai l'habitude de dire « je change le monde » : le côté le plus positif est d'avoir le sentiment de contribuer à la mission de développement de l'ONU. Nous avons par exemple accueilli Mohamed Yunus, prix Nobel de la Paix en 2006, pour le discours d'ouverture de TELECOM à Hong Kong. Les personnalités que nous rencontrons sont la preuve que nous travaillons à une même mission universelle. Lors du sommet mondial de la société de l'information, j'ai été amené à rencontrer plus de quatre vingt Chefs d'Etat et de gouvernement, et, parfois, de façon non protocolaire. Je me souviens avoir ajusté la cravate de Bill Gates en coulisses avant son discours en 1997, car il était très nerveux. Quand nous voyons les projets de développement aboutis, quand on nous écrit pour nous remercier pour ces projets, cela est aussi très gratifiant. Le côté négatif est la charge de travail qui peut être importante, surtout si on s'investit, mais comment ne pas s'investir lorsqu'on travaille pour l'ONU ? D'autre part, occuper un poste à responsabilités implique que celles-ci peuvent être lourdes. De même, dans tout rôle de direction, un des points négatifs est l'isolement. Plus on se spécialise, moins on a d'interlocuteurs, plus ils sont loin sur la planète. Enfin, bien que l'on ait l'occasion de beaucoup voyager, on ne fait jamais de tourisme (je serai la semaine prochaine au Caire, la suivante à Séoul, et ensuite à Sofia : ce rythme ne permet pas de profiter du séjour).

QUEL EST LE PROJET/LA MISSION QUI VOUS A LE PLUS MARQUÉ ?

Le projet qui m'a marqué est la création ex nihilo de « Telecom Interactive » en 1997. Le monde prenait alors conscience de ce qui allait se passer avec Internet. Le fait de pouvoir réunir, dans une même séance, des personnalités comme Bill Gates, Larry Ellison et Nelson Mandela est aussi très impressionnant. Ma rencontre avec Nelson Mandela a été inoubliable. C'est un être exceptionnel. Lorsqu'il est venu à Genève, un bureau et une ligne téléphonique provisoire de cinq jours lui ont été attribués : j'ai gardé ce numéro de téléphone sur moi pendant très longtemps !

QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA GENÈVE INTERNATIONALE ?

La Genève internationale représente plusieurs choses : on galvaude beaucoup l'expression « l'Esprit de Genève », mais c'est un symbole fort. Genève est devenue internationale avec la Croix-Rouge qui a cristallisé une internationalisation des esprits. Elle représente un élan qui a poussé les sièges des Organisations internationales (OI) à venir s'installer à Genève, et une fois cette masse critique d'OI présentes à Genève, sont venues se greffer des entreprises internationales. C'est ainsi qu'on maintient un vivier de réflexion, de projets, de visions pour un monde meilleur. Par ailleurs, à mon sens, il est regrettable que, dans la Genève internationale, il y ait si peu de Genevois. Le poids de cette Genève internationale (et de sa promotion) est porté sur peu d'épaules. J'ai l'impression qu'il y a peu d'osmose entre les internationaux et les Genevois.

QUE VOUDRIEZ-VOUS DIRE AUX JEUNES QUI S'INTÉRESSENT À LA COOPÉRATION INTERNATIONALE ?

Qu'ils n'hésitent pas et qu'ils insistent auprès de ceux qui les orientent pour obtenir cette possibilité de travailler dans la coopération internationale ! Il y a deux façons d'être honorable dans ce monde : la première, c'est de devenir millionnaire (puisque nous avons démocratiquement choisi un type d'économie où l'argent et le profit sont glorifiés); la deuxième façon est d'être diplomate, de s'orienter plutôt vers l'aspect humain, social et sociétal. Si on ne veut pas devenir millionnaire, il faut choisir la coopération internationale, et plus précisément le multilatéralisme : il est le seul moyen d'être sûr qu'il n'y a pas un grand et un petit dans la négociation, grâce à lui toutes les forces s'équilibrent. Le système de l'ONU, c'est « un Etat, une voix », cela permet à chacun, premièrement, de jouer un rôle et de s'exprimer, deuxièmement, de valider ses opinions, de discuter avec les autres Etats en prise avec les mêmes problèmes, troisièmement de confronter ses opinions, d'avoir un contre-avis, enfin, de convaincre et surtout, c'est la mission de TELECOM, puisqu'on ne peut pas changer le monde individuellement (qu'on soit Bill Gates ou le Président de l'Île Maurice) de faire son possible pour que tout le monde détienne l'ensemble de l'information. Je suis Français et je sais ce qui s'est passé en 1789 : si l'on est proche des gens qui ont un pouvoir de décision, il faut remplir son devoir d'information afin que les personnes au pouvoir prennent les décisions dans le sens de l'entraide internationale. Sinon, on passera à la guillotine ! En tant qu'individu, on peut ainsi faire en sorte d'avoir un rôle planétaire et contribuer à changer le monde.